

Quand le Père Noël remplit sa hotte dans le Jura

Yvan Lacroix

A l'occasion de la publication d'un livre dédié à l'histoire du jouet, récit d'une épopée industrielle en terre jurassienne..

Cette montagne a été le berceau de véritables success stories industrielles. Pourtant peu propice au développement d'industries de par son relief tourmenté, le Jura côté français, celui qu'on appelle Haut-Jura ou Haut-Bugey selon que l'on se trouve en Franche-Comté ou en Rhône-Alpes, compte son lot de bassins industriels connaissant des activités d'envergure mondiale. Aujourd'hui encore, la lunetterie, la plasturgie, la lapidairerie, de nombreuses professions rayonnent bien au-delà de la contrée.

On pourrait ici en faire la démonstration ; préférons la nostalgie et jetons un coup d'œil dans le rétroviseur. Découvrons quels champions a compté cette profession qui s'est localisée sur un petit secteur, allant de Champagnole (39) au nord jusqu'à la plaine de l'Ain au sud, en passant par Lons-le-Saunier. Et pourquoi le jouet s'y est développé, au même titre et à la même époque que dans la région de Nüremberg en Allemagne ou dans le Val Gardena dans les Dolomites italiennes.

A L'ORIGINE DES SUCCESS STORIES

Tout d'abord, il y eut les ressources sylvicoles et hydrauliques abondantes qui ont rendu possible le travail du bois. A la fabrication d'objets de piété initiée par les moines a ensuite succédé celle d'objets de la vie courante, parmi lesquels justement des petits jouets qui étaient vendus en nombre aux pèlerins se rendant à Saint-Claude, un haut lieu de pèlerinage dès le Moyen Age. Le long de la Bienne, de Saint-Claude jusqu'au pied d'Oyonnax, ont émergé des dizaines d'ateliers de tournerie puisant leur force motrice dans les roues à aube, puis, plus tard, alimentés par l'électricité provenant des premières centrales installées sur la rivière d'Ain à l'aube du XX^e siècle.

Lorsque les Jurassiens eux-mêmes ont commencé à se déplacer pour porter leurs productions au-delà des frontières, grâce aux colporteurs et aux rouliers parfois, ils en ont profité pour rapporter des idées nouvelles des contrées voisines. Leur expérience et leur expertise leur ont valu d'occuper dès le XIX^e siècle le *leadership*, tandis que le mot n'existait pas encore, dans le domaine de la tournerie concentrée autour de Moirans. La plupart des artisans ne sont encore que des exécutants qui œuvrent à la commande pour le compte des négociants qui se chargent d'aller vendre leur production sur les

L'auteur: Yvan Lacroix, originaire de Villards-d'Héria, est cadre dirigeant dans l'industrie du jouet haut-jurassienne. Il est l'auteur de deux ouvrages, dont *Histoire du jouet depuis le Jura, berceau du jouet* (Ed. du Dauphin, 2014). Cet article et ses illustrations sont tirés de la présentation qu'il en a faite aux Amis du Vieux Saint-Claude le 1/12/2015.



Fig. 1. Jeu de quille, vers 1950. (1)



Fig. 2. Chalet Jeujura, 1959. (2)



Fig. 3. Camion MOB, v. 1970.
(3)

lieux de vente comme les grands magasins parisiens.

LE SIÈCLE DES JOUETS

Cependant, il a fallu attendre le XX^e siècle et les années 1930 pour les plus hardis, l'après Seconde Guerre Mondiale pour la plupart, pour qu'apparaissent enfin les premiers fabricants jurassiens de jouets commercialisant des jouets sous leur propre marque. Dans les années cinquante, avec l'avènement des résines thermoplastiques « modernes », grâce au nombre des naissances dopé par le baby-boom et à la faveur des débouchés incroyables que va offrir la période des Trente Glorieuses, c'est un boulevard qui s'étale devant les entrepreneurs audacieux.

Ils s'appellent Clerc, Cretin, Dalloz, Liegeon, Berchet, Breuil, Giraud-Sauveur, Monneret, Villet, ...



Fig. 4. Publicité Convert, 1956.
(4)

Ceux qui ont décidé de devenir des fournisseurs du Père Noël ne vont pas avoir à le regretter jusqu'à ce que les affaires commencent à devenir plus difficiles à l'orée des années 1980, après deux chocs pétroliers et l'ouverture des frontières de tous les côtés.

Entre temps, des leaders français sont apparus dans le monde du jouet. La plupart d'entre eux sont jurassiens. Sait-on par exemple que ce territoire minuscule a vu éclore plusieurs centaines de marques de jouets durant la seconde moitié du XX^e siècle ? Même si la plupart d'entre eux seront victimes d'un taux d'extinction somme toute classique en période de boom économique, des fleurons vont émerger et marquer de leur empreinte l'histoire du jouet. Aucune autre région française en tous cas ne pourra égaler une telle concentration de fabricants sur un territoire aussi réduit. Au plus haut de leur importance, les fabricants de jouets du Jura et de l'Ain pèseront pour près de 50% de la production française de jouets ! Les années 1990 seront celles des concentrations. Une course à la taille critique qui accouchera de deux groupes de taille respectable se défiant sans répit jusqu'à ce qu'un d'entre eux disparaisse et que le vainqueur se trouve lui aussi dans les turbulences quelques d'années plus tard.

En passant, les fabriques ont enfanté des marques qui ont longtemps paradé sur les rayons des magasins de jouets de France et au-delà des frontières. Clairbois, Educalex, Educabois, Educo, Eligor, Éria, L'Arbre à jouer, Maréchal, Minialuxe, Noréda, Phidias, Playbox, ... des marques qui résonnent encore dans les souvenirs.

Aujourd'hui les années folles sont terminées. Ce sont les Chinois qui arrosent la planète entière de leurs jouets à bas coût et de qualité souvent du même tonneau. Les « montagnards » français sont loin désormais de leur apogée, lorsqu'ils trustaient les premières places au plan national, voire européen pour Smoby et Berchet : Smoby, devenu filiale d'un groupe allemand, est demeuré le numéro un français. Ecoiffier dans les jouets premier prix en matière plastique et Falk le leader des engins agricoles d'Oyonnax sont restés dans le giron familial. Côté Jura, ce sont les fabricants de jouets en bois qui tiennent le haut du pavé : Vilac, Jeujura et Janod, le dernier arrivé dans le secteur. Il reste encore six belles marques de jouets sur le massif... et un musée du jouet qui a été complètement repensé en 2012 à Moirans-en-Montagne (39) pour en raconter l'histoire.

L'histoire industrielle connaît ses soubresauts. Dans le cœur des enfants cependant, rien n'a changé. Que les jouets que le Père Noël dépose proviennent de Chine ou du Jura, qu'ils soient remplis d'électronique ou qu'ils soient les

reflets des traditionnels joujoux d'antan, les enfants attendent toujours son passage avec ferveur lors de la nuit de Noël.

Légendes des illustrations

(1) - Les jeux de quilles illustrent tout le savoir-faire jurassien dans le domaine de la tournerie. Ces grognards des armées napoléoniennes en bois laqué sont en nombre impair, comme il est de règle dans ce jeu. Ils ont été fabriqués à Moirans dans les années 1950 vraisemblablement. Moirans-en-Montagne a été le centre de la tournerie pendant un siècle à compter de la seconde moitié du XX^e siècle.

(2)- Quelle marque parvient autant que Jeujura à fédérer les générations ? Ses fameuses maisons forestières et ses chalets suisses produits sans discontinuité depuis 1941 sont des jouets champions de la longévité. En les faisant évoluer seulement par petites touches, la maison de Saint-Germain-en-Montagne s'est rendue populaire et immédiatement identifiable par tous de 7 à 77 ans. Ce modèle date de 1959.

(3) - Le Père Noël ne passe qu'une fois par an dans les maisons. Le reste de l'année, les occasions ne manquent pas pourtant pour offrir des jouets aux enfants, comme des jeux et jouets d'extérieur durant la belle saison. Cette pratique consistant à proposer des jouets pour toutes les périodes de l'année a permis aux fabricants jurassiens de désaisonnaliser leurs ventes fortement concentrées au moment de Noël. Un gros camion-benne MOB (Moquin et Breuil, l'ancien nom de Smoby, aujourd'hui numéro un du jouet français) datant des années 1970 côtoie ici une pelle et un râteau du concurrent Berchet que Smoby finira par absorber.

(4) - Il a fallu attendre les années 1960 pour que le jouet devienne un des symboles de l'hyperconsommation comme il l'est encore de nos jours. Pendant longtemps, les petites filles n'avaient qu'une seule poupée. C'était la plupart du temps un baigneur en celluloïd ou en d'autres matières dérivées. La société Convert d'Oyonnax - une des plus anciennes fabriques de jouets du massif puisqu'elle a été fondée au XX^e siècle - en a fabriqué en nombre dès 1936, comme celui que l'on aperçoit sur cette publicité de 1956.

Moirans-en-Montagne a été le centre de la tournerie pendant un siècle à compter de la seconde moitié du XX^e siècle.